

# Chômage des jeunes au plus bas depuis 2008

Le taux de chômage des jeunes est en baisse en Wallonie. Il est même au plus bas depuis la crise de 2008, après avoir connu un pic en septembre 2013. Bonne nouvelle, donc, même si ce taux reste très élevé : 31,6 % en décembre 2015.

« Il est vrai que l'on a connu un pic très important en septembre 2013 (40,3 % des jeunes actifs étaient au chômage, NDIR) », explique Jean-François Marchal, coauteur d'une étude du Forem sur le chômage des jeunes, qui vient tout juste de sortir. « La crise de 2008 avait entraîné une hausse du chômage des peu qualifiés. Puis il y a eu une embellie en 2011 et 2012, avec une nouvelle crise fin 2012 et en 2013. Cette crise-là était liée à la dette souveraine des États. Deux choses se sont rejointes : une méfiance du privé par rapport à la situation économique, et un gel des dépenses publiques. Ce gel a plus touché les jeunes diplômés. »

Heureusement, depuis 2014, la situation s'améliore. L'étude du Forem pointe quelques explications : une embellie de l'économie (même si elle reste fragile), une reprise du secteur de l'inté-

rim, qui emploie beaucoup de jeunes, mais aussi le fait que moins de jeunes de 25 ans ou moins s'inscrivent pour la première fois. Les études seraient plus longues ou les jeunes passeraient au moins un an à l'étranger avant de s'inscrire pour la première fois comme demandeurs d'emploi. Et puis il y a bien sûr l'impact des mesures d'exclusion du chômage décidées par le fédéral. Une partie de ces jeunes ne s'inscrivent plus comme demandeurs d'emploi et disparaissent des radars.

## DIPLÔMES

L'étude du Forem démontre également l'importance d'une formation. Ainsi, plus de 70 % de détenteurs d'un baccalauréat (trois ans d'études supérieures) trouvent un emploi dans les six premiers mois après l'obtention de leur diplôme. Mieux que les détenteurs d'un master ! « Il est vrai que ceux qui ont un bac ou sont passés par l'apprentissage ont un travail assez vite », commente M. Marchal. « Ces jeunes ont déjà un métier et un réseau dans le monde du travail. Ceux qui ont un master ont un peu

*plus de mal, mais si l'on regarde à un an, ils rattrapent les bacs. »*

Quant à l'apprentissage, rappelons-le, « c'est une filière portante. Les parcours sont parfois un peu plus chaotiques, avec plusieurs changements d'employeur, mais même si l'on regarde au bout de trois ans, ceux qui sont passés par l'apprentissage et ont réussi, ont toujours un emploi », dit M. Marchal. À l'inverse, ceux qui se sont arrêtés à l'école primaire sont près de 80 % à ne toujours avoir trouvé d'emploi au bout de six mois d'inscription au Forem.

## LES OUBLIÉS

Enfin, il est une catégorie de jeunes dont l'étude parle et qui sont souvent les oubliés : il s'agit de jeunes qui ne sont ni à l'emploi, ni dans l'enseignement, ni en formation. Soit par choix, soit à cause d'un décrochage social total. En Wallonie, ils seraient 65.000. « Ce n'est pas marginal, comme phénomène », note Jean-François Marchal.

Il s'agit donc d'identifier ces jeunes et de tenter de les réinsérer dans le circuit. ●

**BENOÎT JACQUEMART**